

Autres publications et événements

Deux revues des années 1930

La revue *Aden*, publiée par le Groupe interdisciplinaire d'études nizaniennes et dirigée par Anne Mathieu, consacre son dernier numéro à un dossier intitulé « Étudiants et groupes intellectuels de jeunesse des années 1930 ».



Deux contributions, dues à Gilles Candar et Charles Jacquier, traitent de revues. La première s'intéresse à « *L'Étudiant socialiste* et ses avatars ». Il s'agit d'une publication estudiantine, initialement belge (1926-1927), puis belgo-française et de plus en plus ensuite franco-belge après le départ des Flamands (1929) et l'arrivée des

Suisses francophones (1930). Organe mensuel de langue française des Étudiants socialistes, *L'Étudiant socialiste* devient l'organe officiel de l'Internationale des étudiants socialistes après la disparition en 1933-1934 des organisations allemande et autrichienne. Publication à la fois militante et intellectuelle, la revue connaît divers moments dont la succession est accélérée par le passage obligé des générations estudiantines. À une période « Révolution constructive » mise en œuvre par Pierre Boivin, le couple Georges et Émilie Lefranc, Claude Lévi-Strauss et quelques autres succèdent des temps plus âpres dominés par les débats autour de la montée des fascismes et du regard à porter sur l'Union soviétique. Les luttes de tendances s'aiguissent (« néos » et « majoritaires » divers et évolutifs, trostkistes ou trotskisans, piveristes, zyromskistes...). Se rapprochant du communisme soviétique, les Belges sont évincés de la revue qui se transforme début 1937 en *Essais et combats*, expression des seuls étudiants socialistes français. Mais, après l'exclusion des piveristes au début de 1938, *Essais et combats* devient l'organe de la Fédération des étudiants révolutionnaires tandis que ceux restés à la SFIO font reparaître *L'Étudiant socialiste*. Au-delà de ces soubresauts politiques et des apprentissages de futurs responsables, ces publications sont marquées par les premiers essais, lectures et réflexions de fortes personnalités en devenir, au premier rang desquelles Lévi-Strauss et Simone Weil, sans négliger les analyses sociales de Lucien Laurat et Marcelle Pommera, les critiques littéraires de Roger Pagosse et Pierre-Georges Castex ou cinématographiques d'Henri Rapaport...



L'article de Charles Jacquier porte sur une publication que lui-même présente comme « aussi modeste que méconnue ». Elle concerne une période beaucoup plus resserrée que la précédente. Sous-titrée *revue d'études révolutionnaires*, *Révision* paraît pour l'essentiel de février à juin-juillet 1938 (5 n^{os}), avec une ultime parution ronéotée en août 1939. D'inspiration « socialiste libertaire révolutionnaire », la revue naît au moment du recul ou de la dislocation des Fronts populaires en France et en Espagne. Liée au *Réveil syndicaliste* qui travaille au sein de la CGT, l'équipe de *Révision* se groupe autour des anarchistes Charles Ridet (né Charles Cortvrint, dit aussi Louis Mercier ou Mercier Vega), Lucien Feuillade et Nicols Lazarevitch, mais intègre aussi des jeunes socialistes en dissidence comme Jean Rabaut ou Lucien

Coffinet. Son projet est de « rechercher les solutions libertaires à la révolution », travailler à former « un courant révolutionnaire libéré des boulets de la tradition et de l'uniforme des conformismes ». Sans aboutir vraiment sur le moment (« Les saligauds peuvent dormir tranquilles. *Révision* tire à mille exemplaires et a quarante-vingt abonnés », conclut amèrement Luc Daurat [Lucien Feuillade] à l'été 1938), elle représente évidemment un jalon notable dans cette quête récurrente.



Aden. Paul Nizan et les années 30
« Étudiants et groupes intellectuels de jeunesse des années 1930 », n° 20, 2024, 276 p., 30 €, diffusion Belles Lettres.

<https://www.paul-nizan.fr/>

Cahiers Jaurès n° 254

« Le travail de la recension »

Au seuil du numéro annuel « Lectures » des *Cahiers Jaurès* (n° 254, oct.-déc. 2024), livraison exclusivement consacrée aux recensions d'ouvrages, Bastien Cabot propose une stimulante mise en abyme : « Le genre du compte rendu serait-il en crise ? » Ricochant sur des réflexions récentes (un éditorial des *Annales*) ou plus ancienne (Christophe Prochasson, en 2007, et son « Éloge du compte rendu »), l'historien interroge : qu'en est-il aujourd'hui du compte rendu, du statut éminent qu'il eut jusqu'aux formes qu'il adopte aujourd'hui ? De maillon essentiel qu'il fut pour la circulation du savoir, de sa réception, de sa discussion, comme creuset de

débats intellectuels, en est-il réduit désormais, dans les revues de sciences humaines, à un exercice fade et convenu, paresseux et standardisé, fleurant la complaisance ?

Face à ces questions, B. Cabot suspend ses réponses rappelant toutefois combien est légitime que le long travail d'un auteur pour élaborer un ouvrage et le faire publier mérite à tout le moins qu'on en donne lecture (et que cette lecture soit profitable à son lecteur) et insiste sur le fait qu'une «...une recension sans complaisance n'est pas une recension méchante, mais une recension qui considère que l'auteur de l'ouvrage en question a consenti à abandonner celui-ci à la communauté, sans autre espoir de gain ni de prestige que ceux qui forment le contenu de l'évaluation par les pairs. Toute recension véritable suppose donc l'abandon de l'œuvre à une communauté d'égaux. »

Ce court texte, qui pointe le fait qu'il n'existe pas d'histoire intellectuelle du compte rendu, ne formerait-il pas une belle amorce pour l'ouverture d'une réflexion d'ampleur, menée à nouveaux frais par la communauté intellectuelle et éditoriale sur sa capacité à interroger, revivifier s'il se doit, l'art du compte rendu pour son compte et dans un paysage où l'exercice critique – « la lecture de la lecture » –, dans la presse et autres médias, est de plus en plus contraint quand il ne tourne pas au néant ?

Cahiers Jaurès.

Société d'études jaurésiennes

c/o Emmanuel Jousse

IEP Lyon

14, avenue Berthelot

F-69007 Lyon

emmanuel.jousse@gmail.com

<http://www.jaures.info/>

Pierre Reverdy, chef de ligne de *Nord-Sud*

Sous ce titre métropolitain, Gérard H. Goutierre invite à se souvenir, sur le site *Les Soirées de Paris*, dirigé par Philippe Bonnet, de la revue fondée par Pierre Reverdy, *Nord-Sud*, qui connut 16 numéros de 1907 à 1918. Revue d'avant-garde à la sobre apparence, elle bénéficia du financement de Jacques Doucet et accueillit la participation à chacun des 13 premiers numéros d'Apollinaire. Philippe Soupault, Max Jacob, André Breton, Jean Paulhan, Louis Aragon, et du côté des arts plastiques, Georges Braque ou Fernand Léger furent autant d'étoiles à ses sommaires.

Cet article est l'occasion d'aller fureter sur le site curieux de tout *Les Soirées de Paris* qui se revendique héritier en ligne directe de celles d'Apollinaire : « la marque est déposée 96 ans plus tard (après l'arrêt de la revue d'Apollinaire en 1914) en juillet 2010 ». Créé et animé par le journaliste Philippe Bonnet, ce site donne des nouvelles de la culture sous toutes ses formes et sous des plumes variées – l'élégance de ton étant de mise : cinéma, BD, photo, peinture, philosophie, théâtre mais aussi politique, histoire...



On trouvera suivant ce lien l'article publié par *Les Soirées de Paris* qui pourra nous mener vers ses autres curiosités :

www.lessoireesdeparis.com/2025/02/10/

Les 16 numéros de la revue *Nord-Sud* sont librement accessibles sur Scopalto :

<https://scopalto.com/>

Les 100 ans de *La Révolution prolétarienne*

Fondée en janvier 1925 par le syndicaliste Pierre Monate, en affirmation de la souveraineté du mouvement syndical, organe de combat contre la capitalisme et le stalinisme, *La Révolution prolétarienne* célèbre donc son 100^e anniversaire par la parution d'un « beau » livre, coordonné par deux membres de son actuelle rédaction Stéphane Julien et Christian Mahieux aux éditions Syllepse. Paré du sous titre « La revue qui n'a pas observé le mouvement ouvrier mais qui l'a vécu », l'ouvrage, outre une histoire de la création et de l'évolution de la revue, propose une anthologie d'articles qu'elle a publiés au fil des 827 numéros parus selon des thématiques très diverses, marquées par les mouvements de l'histoire du siècle : féminisme, guerre d'Espagne, union soviétique, anticolonialisme, écologie, laïcité... On y retrouve enfin de nombreux textes écrits par de fameux contributeurs parmi lesquels Boris Souvarine, Victor Serge, Alfred Rosmer, Marceau Pivert, Daniel Guérin, Albert Camus, Simone Weil...

La revue paraît toujours aujourd'hui.



La Révolution prolétarienne (1925-2025)

Paris, éditions Syllepse, collection « Les Utopiques », 2025, 21 x 21 cm, 280 pages, 18 €.

ISBN : 979-10-399-0263-2

Disparitions et hommages

Les Cahiers du Sens en mémoire

Le poète Jean-Luc Maxence décédé le 5 décembre dernier à 78 ans avait donné avec Danny-Marc, sa compagne et complice, à *La Revue des revues* n° 56 un article écrit à 4 mains évoquant leur revue, fondée en 1991, *Les Cahiers du Sens* qui, pendant près de 30 ans et au fil de 30 numéros (la série se bouclant sur une livraison hors-norme intitulée « Le Souffle »), s'était voulu un espace de découverte de voix nouvelles, devenant « tout à la fois une réalité vivante et une sorte de mythe qui chaque année, autour d'un thème, devient l'athanor d'échanges poétiques brûlants et le révélateur, le découvreur de nouveaux auteurs francophones ». Loin des écritures mondaines, des carcans formalistes, la revue en appelait au spirituel – « l'âme profonde » écrivaient-ils.

10 numéros plus tard, dans *La Revue des revues* n° 66, Pierre Landete, le directeur de *Phaéton* dont on retrouve la voix dans les pages de ce numéro, livrait une chronique sensible et amicale sur les deux hérauts des *Cahiers du Sens* : il y narrait la complicité tissée au fil des salons qui prit au temps de la disparition de la revue la forme concrète d'une reprise dans *Phaéton* d'une large sélection de poèmes publiés dans *Les Cahiers du Sens*. Il conclut son éloge en ces termes : « Amis, j'ai deux mots à vous dire : chapeau bas ! »

Homme d'engagement et de convictions puissantes, Jean-Luc Maxence avait créé en 2015 le magazine *Rebelle(s)* qui se veut « une alternative au caquètement médiatique ».



Jean-Luc Maxence et Danny-Marc, Salon de la revue 2018.

Marie Étienne et Paul Louis Rossi, soirée *Nu(e)* à Ent'revues/Imec, 2019 (lire page suivante).



Paul Louis Rossi (1936-2025)

Le 6 février dernier disparaissait Paul Louis Rossi à l'âge de 91 ans. Poète, romancier, peintre, critique d'art de cinéma, de jazz, il laisse une œuvre abondante, aussi diverse que méconnue. Il avait participé à une kyrielle de revues et fut membre de la rédaction de *Change* et d'*Action poétique*.

Dans « *Action poétique pour mémoire* » (*La revue des revues* n° 48), à côté de Jean-Baptiste Para, Claude Minière, Florence Trocmé ou encore Emmanuel Laugier, il avait livré un beau texte où se lisaient les amitiés, les moments partagés, les froissements et le retrait. Il s'achevait sur ces mots : « Nous devons espérer que l'histoire nous pardonnera nos fanatismes, nos passions et même nos injustices, pour ne s'occuper que de ce que nous avons accompli dans le meilleur temps de notre énergie et de notre existence. »

En septembre 2018, le numéro 67 de la revue *Nu(e)* lui fut consacré, qui s'ouvrait sur un très long entretien ainsi refermé : « C'est au murmure du Monde qu'il faut nous confier. Je n'ai pas résolu cette histoire : qu'est-ce que je cherche. Il n'y a rien qui me touche plus que le bruit des vagues de l'Océan sur le rivage, la nuit surtout. »

L'ensemble du numéro est accessible ici : <https://poezibao.typepad.com/files/paul-louis-rossi-revue-nue-67.pdf>

En janvier 2019, Ent'revues l'avait invité à l'IMEC, avenue Marceau, avec Marie Étienne, Marie Joqueviel-Bourjea et Christian Rosset. Le prochain numéro de *la Revue des revues* accueillera un hommage de ce dernier, ami, musicien, essayiste, auteur-producteur radiophonique.

Pour Philippe Chaniel

Sous le titre « Généreux réciproque » – inspiré du titre de son dernier ouvrage *Nos généreuses réciprocités, Tisser le monde commun* (Actes sud, 2022) – François Bordes livre un hommage plein d'émotion à Philippe Chaniel, professeur de sociologie à l'université de Paris-Cité et rédacteur en chef des *Cahiers du MAUSS*, mort prématurément le 11 décembre dernier à 57 ans : « Un ami, un camarade, un frère ». Il en restitue l'ardeur, la générosité, la curiosité inlassable. « Le choc de sa disparition est immense et profond. »



Philippe Chaniel, février 2018. Photo J. Laurent.

On le lira ici : <https://www.entrevues.org/viedesrevues/philippe-chaniel-generaux-reciproque/>

